



à Lajosmizse, dans la Puszta

du Danube à la Moldau ...

de Budapest à Prague

•Mardi 19 septembre :

un départ retardé, un vol sans histoire, atterrissage à 16 h 40. Un accueil revivifiant. Lui : Milan, qui organise le voyage. Elle : Annamaria, guide pour la Hongrie.

A 15 km : traversée de Pest... le Danube... Buda. L'hôtel s'appelle "Budapest" ! Une tour de Babel de 15 étages.



Budapest: château de Vajdahunyad

Un nouveau départ : l'avenue Attila, un nom mieux considéré ici qu'ailleurs... le tunnel sous le château... le pont des Chaînes, un éblouissement dans la nuit.

Pest, l'avenue Andrassy... la place des héros. L'ange Gabriel, porteur de la couronne royale, au sommet de sa colonne. A ses pieds, la réunion de tous ceux qui ont fait la Hongrie avec

Arpad, le magyar arrivé en 896.

A l'arrière, le Bois-de-Ville. Son attrait majeur : *le château de Vajdahunyad*. Il date des Fêtes du Millénaire de 1896. Il rassemble les copies de plusieurs monuments célèbres de la grande Hongrie de l'époque. En quelques pas le gothique succède au roman, le baroque à la Renaissance. Un admirateur ? Anonymus, le chroniqueur sans nom du XIIe siècle, endormi là à force d'émerveillement.

Mais place au réconfort ! Un caveau attardé du XVe siècle est bienvenu : goulasch, dinde farcie, pâtisseries. Retour à Buda : ascension du Mont-Gellert, regard sur la ville illuminée. Enthousiasme !

•Mercredi 20 septembre :

9 h. Départ pour le sommet de la colline du *château de Buda*. Brève promenade le long du rempart tourné vers l'est. Regard sur le pont des Chaînes et l'immensité de Pest. Bientôt l'entrée du château, une grille splendide couronnée par *le turul*, aigle mythique qui tient dans ses serres l'épée d'Arpad. Longue façade du palais royal : une réalisation du XVIIIe siècle voulue par Marie-Thérèse d'Autriche. Il lui fallait un terre-plein. On n'hésita pas à enfouir tout ce qui précédait. Adieu aux restes de la forteresse de Bela IV (1242), au palais plus aimable de Sigismond (début XVe siècle) et aux embellissements de Mathias Corvin (fin XVe siècle) !...

Sur la terrasse, face à l'Orient, un cavalier victorieux : Eugène de Savoie qui, en 1686, expulsa les Ottomans arrivés depuis 160 ans.

La cour d'honneur est exposée à l'Ouest. A gauche, dans un recoin, *Mathias Corvin* (1458-1490) triomphe d'un renard et d'un cerf. Envie-t-il la place du palefrenier maîtrisant un cheval sauvage au centre de l'esplanade ? C'est que ce modeste servant symbolise l'élevage, ressource essentielle de la Hongrie.

Une proche galerie redonne vie au passé : vestiges médiévaux, documents cartographiques, photographies. On revit les fastes de l'empire austro-hongrois... mais aussi le paysage désolé de la bataille de Budapest au début de 1945.

La garde de la sortie nord-ouest du palais est confiée à un corbeau tenant dans son bec un anneau. C'est un nouvel hommage à Mathias Corvin qui, grâce à cet oiseau, trouva confiance en sa destinée...et le surnom que lui appliquèrent ses compagnons.

L'allée des marronniers suit les remparts de l'ouest et conduit vers l'église Mathias, de son vrai nom Notre-Dame-de-l'Assomption. *Le roi Mathias*, non canonisé, s'est marié ici à deux reprises. On lui doit le clocher de 80 mètres qui domine la toiture polychrome de l'édifice. Sous l'occupation turque ce fut une mosquée. A l'intérieur, le revêtement des murs témoigne du goût conservé en Hongrie pour la décoration orientale. Une chapelle, sous le clocher, est le lieu de vénération d'une vierge qui, sortie miraculeusement de sa cachette, contribua largement au départ des Turcs. L'église Mathias a été l'un des lieux de couronnement des rois de

Hongrie. Les drapeaux du sacre de François-Joseph... et de Sissi (1867) ont retrouvé leur place. L'orgue est prêt à reprendre " la Messe du couronnement " de Ferenc Liszt.

Proche du chevet de l'église, *le Bastion des Pêcheurs* a été construit en 1905 sur la partie des remparts dont la défense incombait aux villageois des bords du Danube. Les toits coniques des tourelles rappellent les tentes des conquérants magyars. Dernière vision : la statue équestre du *roi Istvan I^{er}*, devenu Saint-Etienne par la grâce du Saint-Siège, qui fut pour son pays, mais en l'an 1000, un nouveau Clovis.

Buda est maintenant, et pour un moment, délaissée. À *Pest*, non loin du pont François-Joseph ou de la Liberté, le Marché central est un apport des fêtes du Millénaire de 1896. Son architecture métallique offre un large cadre aéré et des conditions de circulation exemplaires. Mais il y a surtout les galeries supérieures occupées par les boutiques du non-alimentaire (que recherchent les touristes...).

Il est l'heure de repasser le fleuve pour un repas qui nous attend au départ de l'avenue Bela Bartok.

Le renouvellement des énergies autorise l'assaut du Mont-Gellert. On commencera par sa base. On poursuivra en car. Donc, d'abord, les " Bains Gellert ". C'est une institution qui associe l'hôtellerie, l'hydrothérapie et la natation de détente. Elle appelle la visite pour son cadre : hall géant, plafond de verre, sol carrelé, colonnes, mosaïques, vitraux, statues... tout le nécessaire d'un temple universel du culte de l'eau !

L'ascension qui succède aboutit à la citadelle édifiée au XIXe siècle pour surveiller la ville. Non loin, la statue de la Liberté a élargi sa vocation à tous ceux qui luttèrent contre le nazisme.

15 h 30 : changement radical. On part à *Lajosmizse*, à 70 km au sud-est. *La Puszta* vient d'être transformée par de grands travaux qui ont fixé son sol sablonneux. C'est maintenant un univers verdoyant : des prairies, des alignements d'arbres, des bois plus ou moins étendus. Des fermes, des troupeaux d'oies, des vergers d'abricotiers...

La priorité va aux chevaux. Voici le centre d'élevage et de dressage de 150 chevaux et 70 poulains. A l'accueil, les coups de fouet d'un cavalier en jupe monte à cru. Il montre le chemin des rasades d'eau de vie d'abricot. Rapidement se succèdent la photo de groupe autour du " gardien ", la démonstration de la conduite des troupeaux, les chevauchées acrobatiques, les jeux ouverts aux visiteurs, la visite des écuries et le tour du domaine en chariot : un temps de repos propice à l'enseignement de la

recette du goulasch.

La soirée s'achève par un dîner en musique. A la sortie, il n'y a plus qu'à faire son choix parmi les photos recouvrant de grandes tables.

Sur le chemin du retour, dans la nuit, somnolence autorisée !

• **Jeudi 21 septembre:**

La remontée du Danube au nord de Budapest.

L'embarquement est à 9 h sur le " Lanchid ", en amont du pont Marguerite, rive gauche. A bâbord, l'île Marguerite, lieu de délasserment et de recueillement. Puis, à tribord, la longue île de Szentendre. L'habitat y est très discret, à peine toléré. Une heure et demie de navigation et, sur la rive occidentale, la petite ville de *Szentendre* apparaît.

Son originalité tient à sa vocation pendant longtemps de lieu d'accueil de vagues successives de réfugiés balkaniques fuyant le conquérant turc. Le résultat est une cité méditerranéenne baroque avec plusieurs églises orthodoxes. Il y a aussi une église catholique du XIVe siècle, au sommet, à l'emplacement de la citadelle. La ville est célèbre pour ses musées. Le plus visité est celui qui présente les œuvres populaires et religieuses, imprégnées d'art moderne, de la céramiste Margit Kovacs (1902-1977). Szentendre reçoit un flot de touristes attendus par de nombreuses boutiques qui rivalisent pour offrir des broderies, des bois sculptés, des cristaux, des porcelaines... et même du paprika.

A 13 h la navigation reprend, avec plusieurs changements de cap. Ils passent inaperçus car le repas à bord accapare les esprits ! En moins de deux heures, on arrive à *Visegrad* qui fut un jour capitale de la Hongrie. Le car remplace le bateau. Il monte d'abord à la forteresse du XIIIe siècle, l'une des 1200 que le roi Bela IV fit construire, tirant un peu tard la morale de l'incursion mongole de 1241. On retiendra d'elle, surtout, le paysage surveillé. Au pied, le Danube dessine une courbe au moment où sa rive gauche abandonne la Slovaquie. La construction d'un pont s'est arrêtée



là, au moment de la division de la Tchécoslovaquie, en 1993.

25 km séparent Visegrad et Esztergom.

Esztergom : ici Istvan Ier a été baptisé et a été le premier roi couronné de

Hongrie, le jour de Noël de l'an 1000. La ville a été la capitale de la Hongrie du Xe au XIIIe siècle. C'est le roi Bela IV qui, après le départ des Mongols, décida le transfert à Buda.

Esztergom est cependant resté le centre spirituel du pays, siège des archevêques-primats de Hongrie. Entre 1822 et 1869, une cathédrale a été édifiée. Elle est immense, directement inspirée par la basilique Saint-Pierre de Rome. Sa gigantesque coupole, soutenue par 24 colonnes corinthiennes, s'élève jusqu'à 100 mètres. A l'intérieur, on visite le Trésor de la Basilique et sa célèbre collection d'art religieux. Au bras sud du transept, la chapelle funéraire Bakocs de marbre rouge est l'œuvre d'artistes florentins du début du XVIe siècle.

L'heure du retour à Budapest est venue. Le " chemin des collines " traverse un paysage vallonné aux cultures variées, très différent de la *puszta* de la veille. 45 km parcourus en un peu plus d'une heure.

• **Vendredi 22 septembre :**

dernière journée à Budapest.

La matinée, au temps minuté, est consacrée à Pest. Après le pont Marguerite, la gare de l'Ouest où Gustave Eiffel exerça ses talents. Le quartier administratif est dominé par l'imposant Parlement. Lui aussi est entré dans le programme du Millénaire. Il n'a été achevé qu'en 1904. On l'a voulu éclectique : néogothique à l'extérieur, Renaissance et baroque à l'intérieur.

Au centre de Pest, la basilique Saint-Etienne est un édifice néoclassique construit de 1851 à 1905. Pour la hauteur de sa coupole, on a tenu à une stricte égalité avec celle du Parlement : 96 mètres.

La circulation urbaine est maintenant très ralentie. On arrive enfin à la *Grande Synagogue*. Son architecture allie les arts byzantin et mauresque. On y compte 3 000 places. Pour trouver davantage, il faut aller à New-York !

La présence d'une colonie juive au bord du Danube remonte au temps de Rome. Un passé qui justifie l'aménagement ici du Musée juif de Hongrie. Il fait une large place à l'holocauste. Il débuta en mars 1944. Les déportés gagnèrent Birkenau. 300 000 disparurent. Budapest, où l'on comptait 110 synagogues avant guerre, n'en a plus que 20 aujourd'hui.

Le Musée National est de style néoclassique. Il a été terminé de justesse pour être le point de départ de la Révolution de 1848 dirigée contre les Habsbourg mais réprimée par les Russes. La première salle est réservée pour la couronne aux deux diadèmes, dite de Saint-Etienne. Ensuite une série de pièces font revivre 10 siècles d'histoire de la Hongrie.

La " Cave Mathias ", près de l'église

paroissiale de la Cité, a été choisie pour le déjeuner. Au menu, sandre du lac Balaton et crêpes à la Gundel. Le pousse-café est remplacé par une récréation d'une heure à prendre rue Váci, la plus achalandée de Pest. ... Et le moment arrive de dire " au revoir " à Annamaria, un " au revoir " plein de regrets. Mille remerciements. Bratislava est à 200 km. Arrivée à 20 h 30 à l'hôtel Tatra.

• **Samedi 23 septembre :**
Matinée à **Bratislava**.

Bratislava est la capitale de la récente Slovaquie indépendante. Pendant 9 siècles ce fut une ville hongroise. Les autrichiens l'appelaient Pressburg, les français Presbourg.

Son château sur un éperon est lourd, puissant, sans attrait. L'empereur Joseph II le trouva tout juste bon pour en faire une caserne.

Au pied, la ville historique tient peu de place. On y entre par la porte Saint-Michel. La rue Michelska honore l'architecture baroque. Ce matin, la **cathédrale Saint-Martin** est inaccessible. Une cérémonie s'y déroule et l'assistance déborde dans la rue. Un rappel : ce fut le lieu du sacre de onze rois et huit reines de Hongrie. La place cernée par l'Ancien hôtel de ville, le Nouvel hôtel de ville et l'ancien Palais épiscopal est un lieu de mémoire. Ici, 24 jours après Austerlitz, Talleyrand a signé le traité de Presbourg. L'Italie y trouvait un roi : Napoléon. Le Saint-Empire romain-germanique disparaissait. Aujourd'hui Napoléon est assez maltraité par une statue caricaturale placée devant l'ambassade de France, sur la place de la Fontaine Roland.

Pour oublier ce coup d'épingle, on est allé chercher l'accueil bienveillant du " Klastorna Vinaren " pour un réconfortant déjeuner.

Aussitôt après, départ vers le nord. On remonte la vallée de la **Morava** qui, elle, s'en va vers la Mer Noire. Bientôt c'est l'arrêt de rigueur à la frontière. On entre en **République Tchèque**.

C'est d'abord la **Moravie** du sud, terre de vignobles.

Le guide maintenant s'appelle Georges. La route de Brno est délaissée pour un détour à **Lednice**. La famille viennoise des Liechtenstein y avait sa résidence d'été, un grand domaine forestier parsemé de fabriques et d'étangs, un château " gothique Tudor " achevé en 1858. À l'intérieur de celui-ci, les salles sont somptueusement décorées dans tous les goûts que le XIXe siècle a aimés.

À peu de distance, le château de Valtice ne peut être admiré que de l'extérieur. Il est plus homogène, de style baroque du XVIIIe siècle.

En fin d'après-midi, on rejoint **Brno** par Mikoulov et la route venant de



Bratislava



la grande place de Telc



les églises de Telc



Telc : Hôtel de l'aigle noir

Vienne. L'hôtel s'appelle " Slavia " et le dîner a lieu dans une cave endiablée, un peu plus loin.

• **Dimanche 24 septembre :**

Dernière journée sur les routes.

Quelques " lève-tôt " s'offrent un tour de ville très matinal. L'occasion de voir briller le soleil d'Austerlitz qui n'est qu'à quelques lieues.

Les points forts de ce circuit : le vieil hôtel de ville où un crocodile suspendu symbolise le " Dragon de Brno ", le marché aux choux, la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul, où midi sonne deux fois en souvenir de l'échec des Suédois, le jour de l'Ascension 1645. Une pensée pour Frère Grégor né Johann Mendel, du monastère des Augustins, véritable fondateur de la génétique.

Et c'est l'heure du départ vers l'ouest. Par les petites routes jalonnées de pommiers et après 100 km, on arrive à Telc.

Telc enchante tous ses visiteurs. C'est une cité cernée par les eaux et sans rues. Ce n'est qu'une vaste place entourée de maisons reconstruites en même temps après l'incendie destructeur de 1530. Les façades sont étroites, au-dessus d'une galerie d'arcades. Les pignons sont semblables, à quelques exceptions près. Les couleurs varient au gré des occupants. Le sgraffite est parfois utilisé et même la fresque narrative.

On doit cette réussite à Zacharias de Hradec, haut dignitaire de la cour de Vienne que l'empereur Ferdinand Ier envoya recruter des artistes en Italie. Zacharias put les utiliser pour son propre compte et celui de sa cité. Ainsi un imposant palais Renaissance vient compléter l'attrait de Telc. Il rassemble tous les raffinements architecturaux en vogue dans les années 1560-1580, à l'extérieur comme à l'intérieur. Les successeurs de Zacharias, mort en 1589, ont enrichi le mobilier et la décoration. Là aussi apparaissent des rameaux de la famille Liechtenstein.

L'après-midi est fort avancé quand, par des routes secondaires, on rejoint Pelhrimov, puis l'échangeur d'Hum-polec. Prague est à 100 km. A 19 h, le car est arrêté devant l'hôtel des Trois Couronnes retenu pour quatre nuits.

• **Lundi 25 septembre :**

premier regard sur **Prague**.

La Moldau, qu'il est plus simple d'appeler la Vltava, traverse Prague du sud vers le nord. Elle laisse à l'ouest la colline du château. Entre la rivièrè et la colline se trouve le quartier appelé **Mala Strana**. Ce sera le premier objectif.

A la hauteur de **Mala Strana**, une dérivation de la Moldau forme un étroit cours d'eau appelé la Certovka (rivièrè du Diable) qui isole l'île de Kampa. Au sud, Kampa est d'abord un parc

de l'empereur. Ils ne sont pas morts mais cet épisode alluma la Guerre de Trente ans. L'évacuation de ces lieux emprunte l'Escalier des cavaliers.

La quatrième cour sera réservée à la fin de l'après-midi. La préférence va d'abord à la *Ruelle d'or* bordée de maisonnettes occupées successivement par les chercheurs d'Or de Rodolphe II, puis par des gagne-petit, puis des poètes, enfin par les boutiques d'aujourd'hui. Le Jardin du sud offre sa vue sur Prague. Un escalier et c'est de nouveau la quatrième cour, ou plutôt la place Saint-Georges. La basilique y apporte la note romane ; le Musée national ses collections d'art ancien partiellement accessibles.

Le bouquet final sera un endroit connu de lui seul où le guide Georges annonce : « le lieu unique où la cathédrale Saint-Guy peut être enfermée en son entier dans un appareil photo ! ».

• *Jeudi 28 septembre :*

La fin du voyage.

Au programme de la matinée, le *château de Troja*.

Il est au nord de Prague, sur la rive droite de la Moldau. Un dijonnais, Jean-Baptiste Mathey, l'a construit entre 1679 et 1691. C'était ce que demandait le comte Sternberg, un Colbert de Bohême, dont la marque était l'étoile à huit flèches. A l'extérieur, un panachage de rouge et de blanc. A l'intérieur, des murs et des plafonds superbement décorés par des fresquistes de talent. Un seul objectif : glorifier les Habsbourg et plus particulièrement Léopold Ier, l'empereur du moment. Dans ce cadre de luxe, la ville de Prague a placé sa Galerie nationale



le «petit château» du parc de Letna

de peinture « Fin XIXe-début XXe siècle ». Les parquets sont fragiles, on patine sur feutre.

A l'extérieur, du côté de la Moldau, un grand jardin à la française. Le maître de maison y descendait par un escalier monumental à double volée, animé par le combat des Géants et des Dieux. Le lieu inespéré pour la photo de groupe !

Le dernier repas a pour cadre la salle à manger de l'Hôtel Président. Il est à l'endroit où l'avenue de Paris rencontre la Moldau... Sur l'autre rive, le parc de Letna où un métronome géant annoncera l'heure du départ... Ce voyage, qui a été une réussite d'un bout à l'autre, eut une âme : Michel Maubouché.

Grâce à Milan, la logistique fut sans défaut.

À Prague, Georges fut plus qu'un guide : un conférencier d'une érudition rare et d'une tenue impeccable. Sous son parapluie rassembleur, il a fait aimer par tous la République Tchèque et sa capitale exceptionnelle.

• P. Fournier •

